

# Vision chrétienne du monde

Henri LUSCHER

Texte tiré de la revue Promesses

Ce qui se joue aujourd'hui dans le monde, c'est la grande bataille pour les coeurs et les pensées.

En quelques années, notre société a changé, et les structures du monde occidental s'effondrent pour faire place à une structure globale avec pour objectif l'instauration d'un nouvel ordre mondial.

Cependant, notre mission de chrétiens demeure: évangéliser, ce qui implique que nous devons comprendre le temps que nous vivons, afin de nous forger une approche qui tienne compte d'une vision chrétienne du monde, c'est-à-dire d'une vision du monde conforme à la Parole de Dieu.

## A. Vision du monde

### 1. Qu'est-ce qu'une vision du monde?

Une vision du monde est un modèle opératoire du monde, c'est-à-dire une idée que l'on se fait du monde, idée basée sur ce qu'est la vie et idée qui commande le choix des valeurs: on se forge un modèle du monde et on agit selon ce modèle.

En général, notre vision du monde vient du mode de vie commun adopté par la société dans laquelle nous vivons. Elle nous inspire et influence notre façon de vivre en famille, d'élever des enfants, d'opérer des échanges économiques, etc.

Quand il y a simultanément plusieurs visions du monde dans une société, il en résulte une désorientation. Les différents domaines sont cloisonnés, chacun risquant d'être dominé par une optique qui lui est propre. Il se produit ainsi des clivages dans la culture, au détriment d'une vision harmonieuse.

Notre façon de vivre est toujours gouvernée par notre vision du monde qui influence et inspire tout ce qui gravite autour: l'éducation, la santé publique, le système juridique, la protection de l'environnement, les arts, la famille, la politique et les institutions religieuses.

David A. Noebel, président depuis plus de 30 ans des «Summit Ministries» et auteur du livre important «Understanding the Times», définit une vision du monde comme suit: *«Le terme "vision du monde" se réfère à toute idéologie, philosophie, théologie, mouvement ou religion qui fournit une approche globale pour comprendre Dieu, le monde, les relations de l'homme avec Dieu et le monde. Spécifiquement, une vision du monde devrait contenir une perspective particulière*

*en relation avec chacune des dix disciplines suivantes : la théologie, la philosophie, l'éthique, la biologie, la psychologie, la sociologie, la loi, la politique, l'économie et l'histoire» (p.8).*

Toute vision du monde est basée sur les réponses que chaque homme apporte à quatre questions fondamentales; il répond à ces questions selon sa croyance, sa foi, sans nécessairement les avoir formulées ni même en être conscient. Sa culture l'a façonné, a façonné son raisonnement. Ces questions sont les suivantes:

1. Où suis-je, quelle est la nature de l'univers dans lequel je vis?
2. Qui suis-je, quelle est la nature de l'homme, quel est son rôle, quel est le sens de la vie?
3. Où est le problème, quel est l'obstacle à mon plein épanouissement, quelle est la nature du mal et la compréhension que j'en ai?
4. Quel est le remède, comment vaincre l'obstacle qui m'empêche d'y arriver; comment être sauvé, délivré?

## **2. Evaluation d'une vision du monde**

Cette évaluation se fait par rapport à la Parole de Dieu et peut se baser sur trois critères:

### **CRITÈRE 1: CETTE VISION EST-ELLE COHÉRENTE PAR RAPPORT À LA RÉALITÉ?**

Correspond-t-elle à tous les domaines de l'existence? Permet-elle de comprendre la vie sous tous les aspects? Est-elle vraiment une vision du monde? Met-elle principalement l'accent sur un seul aspect en négligeant les autres?

Exemple: La vision de l'Américain néglige l'aspect écologique en mettant l'accent principal sur le domaine économique, alors que la vision du Japonais néglige l'aspect de la valeur de l'individu et de ses besoins en mettant l'accent sur le groupe et la loyauté envers celui-ci. On constate ainsi qu'il n'y a pas de réelle cohérence dans ces deux cultures par rapport à la réalité. En revanche, dans la vision chrétienne du monde il existe une réelle cohérence au sein de la création, chaque chose étant à sa place. Il est donc dangereux d'en absolutiser un aspect car cela renverse la cohérence de la vision.

### **CRITÈRE 2: CETTE VISION NOUS REND-T-ELLE SENSIBLES À L'AMOUR ET À LA JUSTICE?**

C'est le critère de la cohérence interne de la vision.

L'unité interne par une cohésion des convictions fondamentales est indispensable pour une vision du monde, sinon elle est divisée contre elle-même. Ainsi, absolutiser certains aspects spécifiques d'une vision du monde devenue idole amène des incohérences et cause des injustices.

Exemple: Le Japonais, dans une certaine mesure, met l'accent sur l'union avec la nature, mais aussi sur sa supériorité par rapport aux autres peuples (fierté nationale et loyauté envers le groupe). Bien que cela l'ait amené au succès de l'industrialisation de l'après-guerre, il n'en demeure pas moins que cela crée le problème de la pollution de la nature, ce qui va à l'encontre du respect shintoïste de cette même nature.

**CRITÈRE 3: CETTE VISION EST-ELLE SOURCE DE VIE OU DE MORT PAR RAPPORT AUX DEUX PREMIERS CRITÈRES?**

Lire Deutéronome 30.15-20.

Chaque vision du monde est limitée et finie. Aucune n'est infaillible. Nous devons nous laisser modeler par la réalité, mais comme chrétiens nous avons une meilleure compréhension de la réalité grâce à la révélation spéciale, la Parole de Dieu. La vision chrétienne du monde est fondée sur Jésus-Christ, le Chemin, la Vérité et la Vie. Notre vision du monde peut-elle être corrigée? Oui, mais seulement d'après ces trois critères:

- a) est-elle cohérente avec la réalité?
- b) est-elle en accord avec notre foi?
- c) est-elle basée sur notre autorité ultime, la Bible? (2 Tim 3.16-17)

## **B. Vision chrétienne du monde**

### **1. Définition de la vision chrétienne du monde**

Dans notre exposé, nous partons avec l'a priori que la Parole de Dieu restera notre seule norme de foi et de vie. La vision chrétienne du monde répond aux quatre questions suivantes:

1. Où suis-je?  
Réponse: la création.
  
2. Qui suis-je?  
Réponse: la création.
  
3. Quel est le problème?

Réponse: la chute.

4. Quel est le remède?

Réponse: la rédemption.

La vision chrétienne du monde est «l'unique vision du monde qui explique de façon cohérente tous les faits de la réalité dans les domaines de la théologie, de la philosophie, de l'éthique, de l'économie ou de quoi que ce soit d'autre» (David A. Noebel in «Understanding the Times» p. 13).

Le rôle de lumière du monde implique pour les chrétiens la tâche de «mettre l'homme moderne face à la vision chrétienne du monde qui est le concept révélé pour comprendre la réalité et l'expérience, et de faire de nouveau appel à la raison face au vagabondage de l'irrationalisme et à l'arrogance de l'autonomie, afin de servir une foi authentique. Cela n'implique nullement pour l'homme moderne un retour à l'esprit médiéval.

Cela signifie plutôt atteindre la pensée éternelle, la pensée de Christ, la vérité de la révélation, le Logos comme source transcendante des règles et structures de l'être, le Logos incarné en Jésus-Christ, le Logos comme agent divin dans la création, la rédemption et le jugement, le Logos qui demeure, invisible mais parfaitement identifiable, comme centre authentique de la nature, de l'histoire, de l'éthique, de la philosophie et de la religion» (Carl. F. Henry in «Understanding the Times» p. 12).

«La foi du chrétien, foi qu'il fonde sur la révélation divine, a des implications dans tout ce qui a trait à la vie» (dito p. 13).

«Le noyau de la foi chrétienne est soit la vérité absolue, soit du non-sens. Etant absolues, les vérités que la foi proclame revendiquent aussi d'être éternelles. Si elles n'étaient pas absolues, si elles n'étaient pas éternelles, il ne vaudrait pas la peine de les croire. Au contraire, la connaissance scientifique est relative, relative par rapport à tout ce qui peut être trouvé à chaque moment dans le monde naturel. Croire en une religion qui est en constant processus de révision pour s'adapter à l'image toujours changeante que la science donne du monde, est sans doute plus facile, mais il est difficile d'accepter que cela vaille la peine d'y croire» (dito p. 14, citant C.E. M. Joad).

«La Bible évite toutes les visions de la vie et du monde extrêmes et déséquilibrées. La philosophie idéaliste nie l'existence de la matière en affirmant que seul l'esprit est réalité. Le matérialisme affirme juste le contraire. La Bible enseigne la réalité objective des deux, l'esprit et la matière, mais fait ressortir le caractère éphémère du physique et le caractère permanent du spirituel (2 Cor 4.18). Le panthéiste nie la transcendance de Dieu, et le déiste nie son immanence. La Bible enseigne les deux: Dieu est tout en tous et Dieu est au-dessus de tout (1 Cor 15.28; Rom 9.5). Le sécularisme met tout l'accent sur la vie présente; le fanatisme ignore le présent et

pointe vers la vie à venir. Le Bouddhisme voudrait supprimer tout désir humain; l'hédonisme ne voudrait satisfaire que les désirs humains et rien d'autre. Le manichéisme affirme que le corps humain est le mal; l'hindouisme enseigne les castes; le confucianisme ignore Dieu et le futur. La Bible, quant à elle, fait converger tous ces extrêmes en une vision du monde bien équilibrée et pleine de bon sens» (dito p. 14, citant Charles F. Baker).

«Les valeurs spirituelles que les chrétiens célèbrent sont universelles et fondamentales, et sans elles, même le système économique le plus efficient conceptuellement faillira. La démocratie elle-même pourrait se perdre dans la tyrannie. Après tout, l'activité de l'économie a trait à l'addition des valeurs. Mais dans leur essence, les valeurs sont spirituelles, elles sont l'expression des qualités des pensées: discipline de soi, ordre, respect de soi, honnêteté, intégrité, pureté, loyauté, principes, fierté authentique, amour et respect des autres. La liste est infinie. Des sociétés aux valeurs spirituelles fortes ont tendance à générer la valeur économique et à s'étendre. Les sociétés aux valeurs trop matérialistes tombent finalement dans le délabrement et la décadence. Celles qui ont essayé d'abandonner tout fondement religieux ou théologique pour le remplacer par des valeurs morales dans lesquelles elles voyaient la clé d'un gouvernement autonome, ont en général connu le déclin et sont devenues la proie de régimes despotiques» (dito p. 15 citant Warren Brook)

## **2. La création de l'Univers**

Elle répond à la première question: Où suis-je?

Notre point de départ, a priori, est que le Dieu de la Bible, personnel et infini, Créateur de toutes choses, est à l'origine de la Création. C'est la doctrine biblique de la Création. La révélation spéciale que Dieu nous a donnée, l'Écriture Sainte, nous informe clairement à ce sujet (voir le chapitre 1 de la Genèse).

Dieu a créé l'Univers par sa Parole: «Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel et toute leur armée par le souffle de sa bouche. Il amoncelle en une masse les eaux de la mer... Il dit et la chose arrive, il ordonne et elle existe» (Ps 33.6-9).

Dieu a créé l'Univers par son intelligence et sa sagesse, présentes au moment de la création, chant de sa sagesse. «Il a fait la terre par sa puissance, il a fondé le monde par sa sagesse. Il a étendu les cieux par son intelligence. Lorsqu'il donne de la voix, les eaux s'amassent dans le ciel. Il fait monter les nuages du bout de la terre. Il produit les éclairs pour la pluie. Il fait sortir le vent de sa présence» (Jér 10.12-13).

### **A) LE BUT DE LA CRÉATION**

«Ainsi parle l'Éternel qui a créé les cieux, lui, le seul Dieu qui a façonné la terre et l'a formée, qui l'affermi. Il ne l'a pas créée vide. Il l'a formée pour qu'elle soit

habitée» (Es 45.18). Le but de la Création est donc:

- la glorification de Dieu à travers ses oeuvres
- le passage de l'homme sur la terre pour glorifier Dieu
- la manifestation de la grandeur, de l'omniscience et de la fidélité de Dieu à travers la structure et la stabilité de la création

## **B) L'ALLIANCE DE DIEU AVEC LA CRÉATION**

Par cette alliance, il garantit la stabilité et l'ordre dans l'univers, car il tient souverainement le monde entre ses mains (Jér 33.25-26; 31.35-37).

### **3. La création de l'homme**

Elle répond à la deuxième question: Qui suis-je? (Lire Genèse 1.26-28).

L'homme est le couronnement de la création de Dieu, ayant été «créé à son image». Dans ce texte, trois impératifs définissent la responsabilité de l'homme:

- dominer la terre
- cultiver la terre
- préserver la création

L'homme a donc reçu un mandat culturel de la part de Dieu. Ce mandat implique tous les domaines de la vie et a un sens large comme travailler, entretenir, conserver, préserver, former. En parlant par exemple de la préservation de la terre, nous pensons à la société de consommation occidentale: Sa vision est faussée parce qu'elle veut soumettre la terre en l'exploitant, mais sans en assumer la responsabilité.

Deux principes bibliques doivent être soulignés en rapport avec la création de l'homme:

1. Nous sommes dépendants de Dieu et soumis à sa loi et à ses normes, ce qui va à l'encontre de l'humanisme où l'homme est autonome (de «auto» = «propre» et «nomos» = «loi») et établit ses propres lois.
2. Nous sommes appelés à dominer et à cultiver la terre en la préservant selon les normes de Dieu. Gérants des biens reçus, nous sommes maîtres de la terre et serviteurs de Dieu. Lire les paraboles du serviteur de Dieu (Mat 20.1-16; 24.42-51; 25.14-30; Luc 19.11-27; 20.9-18).

### **4. La chute**

Elle répond à la troisième question: Quel est le problème? (Lire Genèse 3)

L'homme, créé libre, n'a pas résisté à la tentation du diable en Eden. Pleinement responsable de ses actes et averti par Dieu, il a cru le mensonge de Satan plutôt que la Parole de Dieu. Ainsi il a été précipité dans la mort et la corruption et avec lui la création toute entière. Malédiction, souffrance et mort sont entrées dans le monde à tous les niveaux, et toute la création a été «soumise à la servitude de la corruption» (Rom 8.18-25).

Comme l'homme est un être profondément religieux parce que «Dieu a mis la pensée de l'éternité dans son cœur» (Eccl 3.11), il lui faut à tout prix un repère fondamental: ou il sert Dieu, ou il sert les idoles, quelles qu'elles soient.

Les idoles usurpent la place de Dieu (Rom 1.23-25). L'idolâtrie est une revendication d'autonomie, d'indépendance, c'est le rejet de la souveraineté de Dieu. Cela correspond aux deux premiers commandements du décalogue en Ex 20.1-7: pas d'autres dieux, pas de statue ni de représentation quelconque pour se prosterner devant elles. Le mot image ou copie est aussi employé pour désigner des idoles (Nom 33.52; 2 Rois 11.18; Amos 5.26). L'humanisme séculier s'est substitué à Dieu. L'homme s'est mis à sa place. C'est pour cela que la création souffre, car le système de la vision du monde humaniste séculier ne peut pas s'identifier pleinement aux trois critères énumérés plus haut : cohérence avec la réalité de la vie, amour et justice, source de vie. Il y a bel et bien guerre entre les deux royaumes, celui de Dieu et celui de Satan, prince de ce monde.

## **5. La rédemption et le renouvellement**

Ils apportent la réponse à la quatrième question: Quel est le remède?

C'est l'histoire de la rédemption commençant en Eden et s'achevant dans les trois derniers chapitres de l'Apocalypse. Mais le point culminant de l'histoire se situe à l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification. «Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix» (Col 1.19,20). Il a donc réconcilié la création avec lui-même. Le sacrifice de Christ est pleinement suffisant pour tous, mais ne s'applique qu'à ceux qui se soumettent à sa Seigneurie en confessant leurs péchés et en croyant en lui.

En concluant une suite d'alliances, Dieu a prouvé sa fidélité envers la création et ceux qui se confient en lui: Création (Jér 33.25-26), Abraham (Gen 12.9-17), Israël (Deut 5.2), David (1 Chron 17.1-27), Nouvelle Alliance (Hébr 9.15). Fondée sur la mort et la résurrection de Christ, la Nouvelle Alliance valide toutes les promesses de Dieu à travers les alliances précédentes pour les accomplir.

## **C. Les dieux de notre temps**

Trois idoles, provenant de l'humanisme séculier, projettent un concept global et

nouveau dans le monde. Nous assistons à une accélération vers une vision du monde fondée sur le concept d'un Nouvel Age global, holistique, d'un «Nouvel Ordre Mondial», selon ce que prédisait Gorbatchev: «l'humanité entre dans un nouvel âge et les convergences mondiales commencent à obéir à de nouvelles lois et à une nouvelle logique» (p. 873 in «Understanding the Times»). Nous allons certainement vers un syncrétisme de trois visions du monde: le marxisme-léninisme, l'humanisme séculier et l'humanisme cosmique du Nouvel Age.

Les trois idoles communes aux trois visions mentionnées sont:

- le scientisme
- le technicisme
- l'économisme

## **1. Le scientisme**

C'est le premier absolu de la religion moderne. Or Guinness dit que l'un des éléments importants de l'humanisme est «la croyance que la science peut guider l'homme vers le progrès et remplacer la religion et la morale» (The Dust of Death p.15). Le péché, aujourd'hui, n'est plus la désobéissance à Dieu, mais l'ignorance, l'irrationalité. Le monde, devenu une immense «machine», fruit du concept évolutionniste et base de l'humanisme, est manipulé par le scientisme, et ceci à des fins utilitaires au profit de l'homme. Plus rien n'échappe au contrôle de la science. Mais sous le contrôle de l'homme autonome, celle-ci est devenue une maîtresse cruelle.

## **2. Le technicisme**

Une nation appelée «moderne» aujourd'hui porte les caractéristiques amenées par la science et la technologie qui l'ont transformée, et ceci la définit par rapport à une nation «primitive» n'ayant pas subi les manipulations de ces deux idoles. Le médiateur entre Dieu et l'homme pour l'humanisme s'appelle technologie, source de progrès et guide salvateur qui le mène vers un monde nouveau. Jeremy Ritkin dans son livre «Entropy of a new World View» (p.17) écrit : «Nous rythmons nos vies à l'aide d'une machine, la montre, et communiquons entre nous grâce à une autre, le téléphone. Nous apprenons à nous informer grâce à des machines: la calculatrice, l'ordinateur, la télévision. Nous voyageons dans des machines: la voiture, l'avion et nous pouvons voir grâce à une machine: l'ampoule électrique. La machine représente notre façon de vivre et incarne en même temps notre vision du monde». Nous sommes ainsi coulés dans un moule avec une vision mécaniste très développée.



Un exemple: Une machine est démontable, remontable, compréhensible parce que créée par la science et mise en application par la technologie. Or le fonctionnement d'une machine est évalué selon les critères: quantité - productivité - consommation. Plus de miracle en dehors de ces deux nouveaux dieux que sont la science et la technologie. Dans une publication récente aux USA on pouvait lire cette terrible affirmation que «pour dire les choses aussi clairement que possible: la science et la technologie doivent résoudre nos problèmes. Si elles ne le font pas, rien ne le fera» («La vision chrétienne du monde», p. 183).

### 3. L'économisme

John K. Galbraith, économiste connu, écrit que «dans notre culture, la croissance du niveau de vie est comme un article de foi que les hommes confessent» («La vision chrétienne du monde», p. 187) et un autre dit que «la croissance de plus en plus grande du niveau de vie est le dieu de l'Amérique du Nord du 20e siècle et le publicitaire est son prophète» (Ron Sidler dit p. 188). Cet économisme a fait les promesses mirobolantes d'un paradis sur terre avec un maximum de bien-être et un minimum de travail. S'il est vrai que le capitalisme plonge ses racines dans le christianisme, il n'en demeure pas moins qu'il a totalement dégénéré.

Tout se résume de nos jours à deux questions: Est-ce rentable? Quel en est le profit? Au nom du sacro-saint profit et de la rentabilité on sacrifie tout, famille, sol, forêts, atmosphère, etc. L'avarice, l'égoïsme et la convoitise sont devenus la gangrène de notre époque. Pas plus tard qu'il y a quelques mois deux géants de l'industrie chimique, Ciba-Geigy et Sandoz se sont alliés, et les mass-médias ont prédit comme résultat de ce mariage la suppression d'environ 10 000 emplois dans un proche avenir. C'est l'éthique de l'économisme qui a réduit l'homme à une machine à produire.

Ainsi, nous constatons que ces trois dieux n'ont pas engendré le bonheur, mettent nos vies en péril et atteignent leurs propres limites. L'angoisse culturelle s'est déjà installée parce qu'ils ont trompé la société. Une utopie s'écroule. La croissance économique, les revenus, les loisirs, une meilleure alimentation, les miracles de la médecine, les triomphes technologiques ne nous ont pas apporté le bonheur. Un ouvrage collectif est sorti récemment en France aux éditions Seghers à Paris. Son titre si prometteur, «L'avenir de la vie», cache en réalité une nouvelle société humaniste manipulée par cette nouvelle vision du monde, où l'individu n'est plus qu'une machine dont la valeur se mesure à sa cadence de productivité. Jugez-en plutôt à partir d'un extrait dû à la plume de Jacques Attali (p. 268-274):

*«La civilisation religieuse est une mise en scène du cannibalisme. J'ai essayé de montrer que la ritualisation chrétienne est fondamentalement cannibale... La charité n'est autre qu'une forme de dénonciation. Je crois que l'important de la vie ne sera plus de travailler, mais d'être en situation de consommer, d'être un consommateur parmi d'autres machines de consommation. Je crois que dans la logique même du système industriel dans lequel nous nous trouvons, l'allongement*

*de la durée de la vie n'est plus un objectif souhaité par la logique du pouvoir... Dès qu'il dépasse 60-65 ans, l'homme vit plus longtemps qu'il ne produit et il coûte alors cher à la société... En effet, du point de vue de la société, il est bien préférable que la machine humaine s'arrête brutalement plutôt qu'elle ne se détériore progressivement. On pourrait accepter l'idée d'allongement de l'espérance de vie à condition de rendre les vieux solvables et créer ainsi un marché... Je suis pour ma part, en tant que socialiste, objectivement contre l'allongement de la vie parce que c'est un leurre, un faux problème...*

*L'euthanasie sera un des instruments essentiels de nos sociétés futures dans tous les cas de figures. Dans une logique socialiste, pour commencer, le problème se pose comme suit : la logique socialiste, c'est la liberté, et la liberté fondamentale, c'est le suicide; en conséquence le droit au suicide direct ou indirect est donc une valeur absolue de ce type de société».*

Avec Daniel Bell, sociologue à la Harvard University («La vision chrétienne du monde» p. 201) nous pouvons conclure: «Le vrai problème du monde moderne est un problème de foi ou pour utiliser un terme démodé, de crise spirituelle, car les nouveaux points d'ancrage se sont révélés illusoire et les anciens ont été submergés».

## **D. Une solution culturelle chrétienne**

### **1. Le problème**

La situation étant catastrophique, que pouvons-nous faire? Avec Willy Durant des USA nous affirmons que «le plus grand problème de notre temps n'est pas le communisme contre l'individualisme, pas l'Europe contre l'Amérique, pas même l'Orient contre l'Occident, mais c'est de savoir si l'homme peut vivre sans Dieu» («Understanding the Times», p. 44). L'Eglise reste dans une certaine passivité. Si les chrétiens n'apportent pas la réponse, ils désobéissent au Seigneur. Nous devons proposer une solution chrétienne culturelle, mais ce sera celle de l'Eglise tout entière.

Pourquoi rencontrons-nous parfois une attitude et des réactions négatives chez les Evangéliques à l'égard d'une solution chrétienne culturelle. Cela provient d'une vision dualiste, où l'on sépare le monde «spirituel» du monde «matériel». Or la théologie de la création englobe la totalité de la réalité, de la vie.

### **2. La vision chrétienne globale du monde.**

Il faut une approche globale, car tous les problèmes sont interdépendants. Prenons un exemple: le chômage dépend de l'automatisation des entreprises, les modes de production sont liés à la quantité d'énergie disponible, les problèmes alimentaires proviennent d'une mauvaise distribution des ressources. Nous pourrions mentionner aussi notre manière de fonctionner avec les personnes handicapées ou âgées, l'obligation de passer par les institutions sociales: tout dans notre société est lié à la

conception humaniste utilitariste: utilité – rentabilité - efficacité.

Nous devons refuser la mentalité humaniste et nous laisser réformer aussi dans nos pensées (notre mentalité) en les rendant conformes à la Parole. Cela nous aidera à résister aux énormes pressions qu'exerce le monde sur les chrétiens et à construire une apologie biblique qui ait pour but d'actualiser la Parole dans la vie d'aujourd'hui pour amener en premier lieu les hommes à Christ. Cette approche globale se fera dans les quatre domaines que nous allons aborder maintenant:

- abandon de nos idoles;
- acceptation du caractère multidimensionnel de la vie;
- réponse aux normes créationnelles de Dieu par notre soumission à Sa Parole;
- devoir de vivre ensemble d'une manière nouvelle.

## **A) ABANDON DE NOS IDOLES**

Cela nécessite l'évaluation et le rejet du concept humaniste de «progrès». Si science, technique et économie sont soumises à la théologie de la création, alors nous pourrions contribuer au débarras des idoles modernes (Soph 3.3-6; 1 Jean 5.21; Gen 35.2). Cela demande de vraies réponses aux vraies questions.

## **B) GARDER LE CARACTÈRE MULTIDIMENSIONNEL DE LA VIE**

La vision biblique du monde inclut toutes les dimensions de la vie, car elles sont interdépendantes les unes des autres.

Exemple: Le travail: il existe une interdépendance avec d'autres domaines. S'il est réduit à la rentabilité ou à la productivité maximale d'un bien manufacturé, il devient réductionniste, ne tenant plus compte du caractère multidimensionnel de ce domaine.

Pensons à l'analyse scientifique pour rendre encore plus rentables les postes de travail. L'ouvrier doit alors se soumettre aux résultats de ces recherches et peut perdre sa place; il doit s'adapter ou se recycler. Il perd ainsi sa liberté et son sens des responsabilités. On s'attaque ainsi à l'homme en le réduisant à une machine, et

il perd toute sa valeur comme créature de Dieu, car il est un être social et affectif.

## **C) RESPECT DES NORMES DIVINES**

Les valeurs prédominantes de la culture humaniste séculière sont :

- l'autonomie de l'homme rejetant toute loi, d'où liberté hédonique (plaisir et propre satisfaction)
- l'individualisme
- les intérêts personnels.

Or, les valeurs fondamentales et essentielles manquent. Notre témoignage culturel comportera les éléments suivants :

- accepter de faire certains sacrifices à tous les niveaux
- nous soumettre aux lois créationnelles
- savoir que l'Évangile seul peut réformer notre culture
- retour à la loi de Dieu qui est multidimensionnelle. Cette soumission à la Parole est dynamique et nous devons agir en tant que responsables de la gestion de la terre
- soumission aux normes divines: l'amour, la justice, la bonté, la bienveillance.

Dans ce contexte, nous devons reconsidérer la justice sociale, l'économie et tous les autres domaines de la vie. Le texte de Jérémie 7.5-7 est très clair à ce sujet: «Si vraiment vous réformez vos voies, vos agissements, si vraiment vous faites droit aux uns et aux autres, si vous n'opprimez pas l'immigrant, l'orphelin et la veuve, si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent, et si vous ne vous ralliez pas à d'autres dieux pour votre malheur, alors, je vous laisserai demeurer en ce lieu». Donc, il nous faut d'abord réformer nos cœurs en nous repentant de nos péchés. Ensuite il nous faut réformer nos actes, reflets de nos cœurs. Cela se traduit en pratiquant la justice. Nous devons gérer les biens reçus de Dieu, afin que

les habitants du pays puissent tous en bénéficier par:

- le droit d'avoir de l'eau et de l'air purs;
- le droit à la vie (à l'opposé du concept humaniste favorable à l'avortement et à l'euthanasie);
- le droit de regard des parents sur un enseignement scolaire correct de leurs enfants;
- le droit de l'ouvrier à un travail non déshumanisant qui le motive dans ses responsabilités.

## **D) RENOUVEAU DE L'ÉGLISE**

Etant conscients de notre impuissance et de l'incapacité dans laquelle nous nous trouvons parfois de réagir individuellement, nous sommes convaincus que ce renouveau doit se faire en commun dans l'Eglise de Jésus-Christ. Quelles sont les questions à nous poser ?

1. Comment mettre en pratique cette vision là où je suis (ouvrier, cadre, enseignant, artisan indépendant, etc.)
2. Que puis-je faire comme scientifique, médecin, artisan indépendant, enseignant, etc., pour ne pas traiter mon prochain comme une machine?
3. Quelle contre-méthode scientifique, technologique ou économique puis-je développer et employer dans le cadre de cette vision chrétienne du monde?

Voici quelques pistes à suivre:

1. L'Eglise devrait prodiguer un enseignement biblique sur la vision chrétienne du monde. La théologie de la création est la base d'une instruction biblique saine, car notre vision est fondée sur cette théologie. Les quatre questions fondamentales Qui suis-je? Où suis-je? Quel est le problème? Quel est le remède? devraient être traitées en détail, ce qui implique également une certaine connaissance de la culture humaniste séculière avec ses différents courants. Répondre «Bible en main» signifie poser les bases de l'Évangile: la doctrine de Dieu, de la création, de la mission culturelle de l'homme, de la

chute, du péché, de la rédemption par Jésus-Christ et de l'eschatologie. L'Eglise enseignera aussi ce que cela implique d'être «le sel de la terre et la lumière du monde». Nous plaidons ici pour une apologie biblique complète qui englobe la théologie de la création et précisons qu'une telle ligne n'est pas nécessairement liée à une eschatologie déterminée.

2. L'Eglise fortifie les chrétiens dans leurs différentes professions pour qu'ils puissent accomplir cette tâche multidimensionnelle de la vie, avec aussi pour but de manifester notre vision chrétienne à tous les niveaux dans notre société post-chrétienne:
  - a) par le soutien des médecins, par exemple, et du personnel soignant quand ils subissent des pressions dans leur travail (avortement, euthanasie, etc.) qui vont jusqu'au licenciement.
  - b) par le soutien dont les gens ont besoin pour combattre les dieux modernes, par la prière afin que le Seigneur suscite des dons d'encouragement et de soutien et par la formation des chrétiens pour ces ministères.
  - c) par le soutien des cadres d'entreprises et des exploitants afin qu'ils ne s'engagent pas simplement dans le «système». Pourrait-on réfléchir avec une équipe pour savoir comment oeuvrer pour un changement au sein d'une entreprise pratiquant les principes bibliques de la gestion?
  - d) par le soutien de ceux qui ont pris la voie de l'art, de la musique, de la littérature ou qui cherchent à s'y engager.
  
3. L'Eglise vient en aide aux couples en détresse. C'est une excellente forme d'évangélisation. Se faire d'abord des amis et partager joies et problèmes avec eux pour gagner leur confiance. Le témoignage d'unité et d'harmonie de chaque couple chrétien dans l'Eglise servira de base au dialogue sur le rôle distinct de chaque conjoint, dans l'égalité devant Dieu. Il est urgent de promouvoir un enseignement biblique sur le couple, la famille, les enfants. Le mariage et la famille doivent redevenir la cellule de base de notre société. Le ministère d'accueil et de témoignage dans nos familles devrait être développé. Encourageons les couples à participer à des séminaires de formation pour couples et familles.
  
4. L'Eglise doit encourager des ministères de compassion. Que de personnes, de familles en détresse. Nous pensons au diaconat sous ses multiples formes, aux différents ministères d'amour, de miséricorde et d'accueil. Il faut être capable du don de soi, de compassion, avoir le sens des relations humaines.
  
5. L'Eglise devrait encourager des ministères d'attention au monde. Que le Seigneur suscite des gens qui aient le souci de l'information, de la

connaissance du monde sous tous ses aspects. Cela aiguïsera notre sens de la vigilance critique à l'égard de la société: «Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon» (1 Thess 5.21). «Epreuvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu» (1 Jean 4.1). «Ayant la connaissance du discernement des temps pour savoir ce que devait faire Israël» (1 Chron 12.33). Pourquoi ne pas encourager des jeunes à faire du journalisme comme ministère, par exemple?

6. L'Eglise devrait encourager des ministères de réflexion. Une présence pensante de la théologie en rapport avec la vision biblique du monde ne serait-elle pas souhaitable? Il faut dialoguer aussi au cœur d'un pluralisme culturel. Les chrétiens qui fréquentent nos universités ou d'autres grandes écoles devraient engager des dialogues, des débats, car ces endroits sont les berceaux des révolutions et des nouvelles philosophies aujourd'hui, mais aussi les temples de nos dieux modernes.

Nous terminons cet essai sur une vision chrétienne du monde. C'est un cri d'alarme, un appel d'urgence à l'Eglise de Jésus-Christ afin que nous nous repentions de nos défaillances en demandant à Dieu de nous accorder cette vision biblique du monde. Prenons courage, car nous menons ce grand combat contre les puissances des ténèbres (Eph 6), mais «notre capacité vient de Dieu» (2. Cor 3.5), «Et les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements (de l'humanisme et de sa conception du monde, par exemple) et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons captive toute pensée à l'obéissance de Christ» (2 Cor. 10.4-5).

Appuyons-nous sur cette formidable exhortation d'Elisée face à des ennemis redoutables: «Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux» (2 Rois 6.16).

Notice

Cet essai est en grande partie inspiré et adapté du livre «La vision chrétienne du monde» par B. Walsh et R. Middleton, Collection Alliance, 1988, éd. Sator, que nous recommandons vivement.

Henri Lüscher